



La végétation a reconquis les différents milieux de l'Île du Rhin. Les eaux du Petit-Rhin, ces méandres restaurés, sont poissonneuses. Toutes les conditions sont réunies, depuis la renaturation, pour que la biodiversité des lieux soit exceptionnelle. Et pourtant typique de ce qu'étaient, partout, les milieux rhénans avant la canalisation du fleuve... PHOTO EDF

L'ÎLE DU RHIN : L'HISTOIRE D'UNE RENATURATION RÉUSSIE

LA PETITE CAMARGUE A GRANDI EN 2006. UNE CENTAINE D'HECTARES DE CETTE EXTENSION A ÉTÉ RENATURÉE IL Y A SIX ANS, GRÂCE À UN PARTENARIAT EXEMPLAIRE ENTRE EDF ET LA PETITE CAMARGUE ALSACIENNE. L'OPÉRATION EST UNE RÉUSSITE : LA BIODIVERSITÉ EST DE RETOUR.

Les travaux de renaturation de l'Île du Rhin, qui appartient à la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne, datent de 2015. C'était le plus grand chantier de ce type en Europe. Il a été rendu possible par le travail commun d'EDF, propriétaire des terrains, et le gestionnaire, l'Association de la Petite Camargue alsacienne. Une centaine d'hectares a été transformée, avec la restauration d'anciens méandres du Rhin remis en eau.

CHAÎNES ALIMENTAIRES RECONSTITUÉES

Six années ont passé. Six années sous étroite surveillance, pour constater que la nature a reconquis du terrain. « Nous avons très vite vu qu'un lien s'est mis en place entre la Petite Camargue historique et l'Île du

Rhin. C'est très net en hiver, quand il y a un gros coup de gel. Les oiseaux vont sur l'Île du Rhin.

Ils savent que c'est une zone refuge », explique le directeur de la réserve, Philippe Knibiely. La Petite Camargue historique a donc servi de réservoir, à partir duquel les espèces ont pu recoloniser le milieu renaturé. C'est le cas pour les espèces piscivores : parmi les espèces indicatrices qui sont très vite arrivées sur l'Île du Rhin, le grèbe castagneux qui aime les petits poissons, ou encore le harle bièvre et le héron cendré. Les rapaces sont aussi présents.

Le balbuzard pêcheur fait des haltes de deux ou trois jours dans l'extension de la réserve. Et Philippe Knibiely est content : il a trouvé des pelotes de réjection du rare hibou grand duc. « J'ai aussi déjà vu des faucons hobereaux, un ballet d'une dizaine d'individus. Cela coïncide avec l'émergence des premières libellules dont

il se nourrit. »

SITUATION PLUS DIFFICILE POUR LES PASSEREAUX

« En fait, poursuit Philippe Knibiely, on reconstitue les chaînes alimentaires... » C'est vrai aussi pour les mammifères. Et le directeur de la réserve de sourire. « Des visiteurs m'ont demandé pourquoi nous avons coupé des arbres. C'était simplement le castor, avec sa taille dite en crayon, si typique. » Sa présence est bénéfique : il entretient la ripisylve.

« Tout cela mis bout à bout, c'est très significatif », explique Philippe Knibiely. Il a eu une déception, durant ces premières années. « Cela a été plus compliqué pour les passereaux. Les dynamiques globales de peuplement sont en effondrement partout. » Néanmoins, une dizaine de couples d'alouettes a été signalée. Autre belle surprise, car elle figure sur la liste rouge des espèces les plus menacées, la pie-grièche écorcheuse a fait son retour, avec, là encore, une dizaine de couples sur l'île.

Reste à présent à réaliser « quelques rectifications sur le projet. Il nous faut aider à l'implantation de roselières, le substrat étant trop pauvre en argiles. » Objectif : arriver à 10 ha de roselières. Cela permettra de renforcer des espèces comme les rousserolles ou quelques ardeidés rares comme le héron pourpré ou le blongios nain. Mais aussi d'avoir toute la mosaïque des milieux (à entretenir !), entre mares, bras morts, prairies sèches ou humides, roselières, etc.

HUMAINS BIENVENUS

« Nous n'avons pas recréé ce milieu pour le mettre sous cloche. Ce laboratoire, nous souhaitons le partager », explique Philippe Knibiely. Cela a été acté dès le départ, avec EDF. Les êtres humains sont les bienvenus dans la réserve, y compris sur l'Île du Rhin, à condition de respecter les règles qui permettent à la riche biodiversité de s'épanouir. Rester sur les sentiers en fait partie. Cela tombe bien, ils permettent déjà une belle découverte de l'Île du Rhin : le « grand tour de l'île » fait

12 km, le sentier « Du Petit-Rhin au Vieux-Rhin » 3,5 km. Trois observatoires sont déjà accessibles aux promeneurs, un quatrième est en cours de préparation. « Durant les périodes de confinement, nous avons été heureux de voir des locaux s'intéresser à la réserve. Les animateurs allaient à la rencontre des visiteurs. » Un geste apprécié. Avec la sortie progressive du confinement, des visites guidées pourront à nouveau être proposées aux groupes.